



CULTURE

ZOOM

MOCKY L'AFFRANCHI

On sera toujours plein d'égards et de tendresse pour Jean-Pierre Mocky. Cinéaste compulsif, talentueux, foutraque, provocateur, injustement mal-aimé, le réalisateur d'*À mort l'arbitre* revient en salle, avec un cycle regroupant neuf longs-métrages numérisés et restaurés 4K à l'initiative de la société de distribution Les Acacias. De son premier long-métrage, *Les Dragueurs* (1959), à *Votez pour moi* (2017) en passant par *Un drôle de paroissien* (1963), *La Cité de l'indicible peur* (1964), *Solo* (1970), *Le Témoin* (1978), *Litan* (1982), *À mort l'arbitre* (1984) ou *Agent trouble* (1987), avec une Catherine Deneuve en vieille fille revêche, on prend conscience que le côté « bâclé » des films de Mocky relève plutôt d'une volonté de privilégier la part d'imprévu et de spontanéité sur le plateau. Comme le précise Éric Le Roy, son assistant de 1982 à 1986, « son ton est celui de la farce, de la satire, du grotesque. Mocky perçoit que la société est pourrie. Il le vit mal et s'en révolte tout au long de son existence. Son regard sur le monde peut être cruel, mais sa vision de la société française est pleine d'humanité. » Le héros mockyen est avant tout un solitaire, en dehors de la société, un marginal ou un utopiste qui rêve d'améliorer la vie, de changer la collectivité. Pour traduire ses fables, le cinéaste s'est appuyé sur son amour des comédiens, de Bourvil à Michel Serrault, de Francis Blanche à Jean Poirer, en passant par Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Jacqueline Maillan, Bernadette Lafont ou Marie Laforêt. Revoir Mocky, c'est redécouvrir un cinéma singulier, aussi joyeux qu'inquiétant. Car, au fil des ans, ses films se sont mis

à refléter l'évolution de la société. Tout en prenant le contrepied de toutes les modes.

